

BULLETIN SALES'ISIEN

Organe des Œuvres de Don Bosco
et de l'association des Coopérateurs Salésiens

XXVI^e ANNÉE — N^o 297 — MARS 1904.

SOMMAIRE : Louange et prière à Saint-Joseph — L'enseignement professionnel — Le représentant du Successeur de Don Bosco en Amérique — L'Immaculée-Conception — Nouvelles des Missions de Don Bosco, *Terre de Feu* — Le Culte de Marie Auxiliatrice, *Turin, Viedma, Santiago, Villa-Colon, Messine* — Grâces de Notre-Dame Auxiliatrice — Chronique Salésienne : *Pie X et les Salésiens. Les Salésiens à Gand (Belgique)* — Bibliographie. — Vie de Mgr Lasagna — Nécrologie : M. Armand Louis Bourdon — Coopérateurs défunts.

LOUANGE ET PRIÈRE A SAINT JOSEPH

durant le mois de Mars qui lui est spécialement consacré.

GRAND Saint, qui êtes ce serviteur sage et fidèle à qui Dieu a confié le soin de sa famille, vous qu'il a établi le conservateur et le protecteur de la vie de Jésus-Christ, le consolateur et l'appui de sa sainte Mère et le coopérateur fidèle au grand dessein de la Rédemption du monde; vous qui avez eu le bonheur de vivre avec Jésus et Marie et de mourir entre leurs bras; chaste époux de la Mère de Dieu, modèle et patron des âmes pures, humbles, patientes et intérieures, soyez touché de la confiance que nous avons en vous et recevez avec bonté les témoignages de notre dévotion.

Grand Saint Joseph, illustre Patron de la Sainte Eglise Catholique, couvrez de Votre protection le Pape, les évêques, les prêtres, les missionnaires, les religieux et tous les fidèles qui participent à la Communion des Saints. Protégez en particulier vos pieux serviteurs, tous ceux qui, pendant ce mois qui vous est consacré, unis dans une sainte ligue de prières, se sont mutuellement recommandés à votre douce et salutaire intervention. Que votre main bénissante s'étende sur nous tous les jours. Conduisez-nous enfin, ô miséricordieux et puissant Protecteur, à travers les écueils et les orages de cette vie, jusqu'au port de la bienheureuse éternité. — Ainsi soit-il.

L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL

tel que le concevait Don Bosco, tel qu'il l'a établi à l'Oratoire-type de Turin,
tel enfin qu'il est pratiqué dans les Maisons Salésiennes.

Don Bosco était heureux de se voir entouré d'un grand nombre de jeunes gens et d'enfants qui accouraient au Valdocco dès le dimanche matin et y passaient la journée entière, mais il s'apercevait, hélas ! qu'il ne pouvait agir et se communiquer à eux que dans des proportions bien faibles. Ces êtres si chers, auxquels il voulait tant de bien au temporel comme au spirituel, il ne pouvait les avoir, les façonner qu'un jour par semaine, le dimanche ; c'était vraiment trop peu pour assurer leur éducation religieuse et morale. Les rares survivants de cette époque déjà lointaine s'en souviennent et pourraient seuls nous redire l'affliction du bon Père en même temps que les exhortations pressantes et si tendres qu'il savait tirer de son cœur pour les prémunir contre les dangers que certainement ils avaient à combattre durant toute la semaine. C'est qu'en effet Don Bosco n'était pas sans inquiétudes à ce sujet. Semblable au semeur de l'Évangile il s'était levé de bon matin pour aller ensemer son champ ; la graine, il l'avait jetée abondante, mais il connaissait aussi le mauvais état de sa terre, le temps matériel lui faisait d'ailleurs défaut pour l'amender ; et puis... les oiseaux rapaces lui permettraient-ils d'achever son labeur ? La plupart de ces enfants, songeait-il, viennent à moi parce que je sais les intéresser de mille manières et ainsi ils passent ici le plus agréablement possible la journée du di-

manche, sans être exposés à la tentation du travail et des mauvaises compagnies. Mais combien dès le lundi oublie-t-on complètement les enseignements et les conseils donnés la veille ? Sans doute quelques uns, le petit nombre, laisseront germer la semence, mais le monde, les passions, les habitudes, n'étoufferont-ils par cette herbe encore trop tendre ? Que d'obstacles les meilleurs ne rencontreront-ils pas sous leurs pas ? Peut-être sera-ce leur patron, homme habitué à ne voir dans ses ouvriers et ses apprentis que des machines à production, et se souciant fort peu du reste, c'est-à-dire, de cette paternité morale qu'il assume vis-à-vis de ses inférieurs ? Ces apprentis pourront, je l'accorde, se croire assez favorisés quand il se contentera d'être simplement indifférent à leur égard, mais qu'advient-il s'il bafoue la religion, s'il méprise les ministres du culte, s'il blasphème les choses saintes ? Quels exemples pour des enfants que la veille j'entourais de tant de soins et que j'essayais de si bien prémunir !... Supposons encore que le patron soit sinon excellent chrétien du moins indifférent, que de luttes mes chers enfants n'auront-ils pas à soutenir en présence des ouvriers, des amis ! Auront-ils toujours le courage de suivre la ligne de conduite tracée ? Ne céderont-ils pas plutôt et malheureusement à l'influence si funeste du respect humain en vigueur, pour ne pas dire en honneur, dans les ateliers ? Que répon-

dront-ils aux sarcasmes, aux railleries, à toutes ces théories creuses sur la religion, sur les mœurs, que l'on entend développer et trancher si souvent dans les réunions d'ouvriers? Et d'autre part, comment les soutenir, les aider à remonter le courant?

Toutes ces pensées rendaient Don Bosco plus triste parce qu'il constatait son insuffisance à remédier au mal; toutefois il ne voulut jamais s'abandonner au découragement, il n'écouta pas les voix d'amis qui l'engageaient à suspendre l'œuvre commencée. Mais au contraire il remercia encore plus vivement Dieu de l'avoir choisi, lui, humble instrument, pour concourir au relèvement de la société et il alla de l'avant, secondé, protégé par Marie, son Auxiliatrice.

On connaît les premiers moyens qu'il employa pour préserver les chères brebis qui lui avaient été confiées par la divine Providence, Il n'était pas rare de voir le bon Père, les jours de semaine, son chapeau sur la tête, son bréviaire sous le bras, lorsque ses multiples occupations le lui permettaient, faire une visite à ses petits apprentis dans les ateliers ou sur les chantiers. Il tenait à voir de ses propres yeux quels étaient leur conduite et les progrès qu'ils faisaient dans leur métier ou leur profession. Son arrivée leur causait une agréable surprise; il s'asseyait à côté d'eux, leur causait, observait leur manière de faire, dans le double intérêt de les encourager et aussi de s'instruire, car il nourrissait toujours la ferme espérance d'avoir, lui aussi, des ateliers, et tout en s'entretenant avec eux, par un mot adroit, baptisé de *parole magique*, toute personnelle à D. Bosco, il sondait le cœur de l'enfant, il obtenait ses petites et ses intimes confi-

dences et alors d'un bon sourire, d'une caresse, il stimulait son ardeur au travail. Bien souvent et surtout dans les commencements, patrons et ouvriers ne savaient trop que penser de cet inspecteur d'un nouveau genre et ils ne se faisaient pas faute de risquer quelque plaisanterie plus ou moins charitable, mais bientôt gagnés par l'amabilité de ses manières, la douceur de ses paroles, l'exquise bonté de son sourire pour ainsi dire perpétuel, ils se laissaient prendre, eux aussi, et Dieu sait combien de ces ouvriers ont dû le salut de leur âme à la diplomatie spirituelle de notre bien-aimé fondateur.

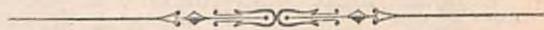
Aux visites dans les ateliers et sur les chantiers, au cours desquelles, nous venons de le dire, D. Bosco acquérait pour son compte personnel de nouvelles connaissances techniques dont il se servira plus tard pour le compte de ses enfants, il joignait la recherche du travail pour ses protégés, et ils étaient nombreux ceux qui avaient recours à son intermédiaire pour s'en procurer. Et Don Bosco se mettait de nouveau en route, se rendait chez ses amis, ses connaissances, allait chez les patrons de la ville et des environs, et sollicitait d'eux une petite place pour l'un ou l'autre de ses pupilles. Obtenait-il ce qu'il demandait? Aussitôt il y conduisait le jeune enfant, le recommandant d'une façon toute spéciale au chef d'atelier. Essayait-il un refus? Il revenait à la charge, ne se rebutant jamais, quoi qu'on lui dise, quoi qu'on fasse, et presque toujours son zèle et sa charité avaient raison de tous les obstacles.

Et cependant, disons-le, malgré toute la peine qu'il se donnait, Don Bosco ne parvenait pas à réaliser tout le bien qu'il désirait; son troupeau augmentait tous les jours et il constatait par trop

clairement que ses efforts restaient stériles auprès d'un grand nombre et que la résurrection spirituelle qu'il avait tant de fois tentée était toujours vaine. Il redouble donc de prières auprès de Dieu, sollicite de Marie Auxiliatrice son concours le plus efficace et il est exaucé. Il recueille quelques enfants (sept) qui n'ont pas de domicile, il leur donne la nourriture et le logement et il se fait menuisier, cardeur de matelas, que sais-je, pour installer ses nouveaux hôtes. Ceux-ci témoignent leur reconnaissance en déménageant à la cloche de bois, emportant les couvertures de lit que D. Bosco avait eu tant de peine à recueillir. La première tentative d'un Oratoire avait donc échoué. Qu'importe! le bon Père ne faiblit pas, il ne pense qu'au bien qu'il peut faire et dès le soir même il trouve de nouveaux locataires qui seront honnêtes et très fidèles. Sans doute ils travaillent toute la journée au dehors, mais, le soir venu, quelle joie pour Don Bosco de s'asseoir au milieu de ses enfants et de s'entretenir avec eux, car cette fois ils sont bien à lui. Tout en corrigeant ce qu'il y a de défectueux dans leur éducation jusqu'alors si négligée, il ouvre à leurs regards étonnés un horizon nouveau, leur montre le christianisme régénérateur du monde; il leur inculque des notions claires et précises de la religion; il ne manque pas de les mettre en garde contre les misérables sophismes qui courent les rues et qui laissent dans l'esprit et le cœur de l'apprenti, de l'ouvrier, tant de funestes traces. Il n'oublie pas en même temps de les instruire dans les choses de leur métier ou de leur profession, et

cela, non pas théoriquement mais d'une manière pratique. Quel spectacle ce devait être que la vue de ce jeune prêtre surveillant avec bonté et intérêt les doigts inhabiles de ces apprentis novices! Lui-même se mettait de la partie; il tirait l'aiguille comme un vrai maître-tailleur et maniait l'alène et le fil poissé comme un digne descendant de Saint Crespin; c'est ainsi que vestes et pantalons, souliers et galoches reprenaient entre les mains de nos débutants et de leur actif patron une forme sinon élégante, du moins très convenable. Est-il besoin de dire que les quelques meubles qui composaient l'humble logis du Valdocco, tables, chaises, bancs et même lits, étaient l'œuvre de nos artistes et dénotaient bien un travail d'apprentis. Il n'y avait pas jusqu'aux futurs maîtres-maçons qui, sous la direction du bon Père, ne s'employaient à la réfection des murs et des plafonds, ainsi qu'aux réparations les plus urgentes. Certes D. Bosco ne réalisera sa grande idée d'ateliers que quelques années plus tard, en 1856; il aura alors un matériel complet, un personnel d'élite qui donnera l'instruction professionnelle aux nombreux enfants recueillis à l'Oratoire. mais n'est-il pas vrai que dès maintenant nous voyons les débuts de cette œuvre magnifique appelée à faire tant de bien à la jeunesse pauvre et abandonnée, nous assistons aux commencements plus que modestes des établissements professionnels salésiens.

(A suivre).



LE REPRÉSENTANT DU SUCCESSEUR DE DON BOSCO EN AMÉRIQUE

*Extrait des lettres de Don Gusmano (Suite).**

Je continue la relation de notre voyage. Nous sommes à *Los Reyes*, qui fut fondée en 1555 par le conquérant du Pérou, François Pizarre, dont le corps repose encore dans une des chapelles latérales de la cathédrale. Cette dénomination a été donnée à Lima en souvenir des Souverains Espagnols Charles V et la princesse Jeanne sa mère, ou, selon d'autres, parce que cet endroit fut précisément choisi le six janvier, jour qui rappelle la venue des Rois Mages de l'Orient. Quoi qu'il en soit, ce nom de *ville des Rois* subsista peu de temps et se changea en celui de Lima qui n'est qu'une altération du mot *Rimac*, le fleuve qui la traverse. La ville située au pied d'une montagne compte environ 120000 habitants. Nos chers Supérieurs ayant reconnu que l'Inspection du Chili était trop étendue en ont détaché une partie et ils ont réuni les huit Ombres du Pérou et de la Bolivie sous une nouvelle Inspection dont le siège est à Lima.

Une page de l'histoire Bolivienne.

La Bolivie, qui ne porte ce nom que depuis peu de temps, en souvenir du libérateur Simon Bolivar, est une des contrées les plus méridionales de l'Amérique du Sud, et sa superficie embrasse plus d'un million et demi de kilomètres carrés. Elle est partagée par de grandes lignes de montagnes qui lui donnent un aspect très varié où la nature se manifeste dans toute sa splendeur. Par sa position et sa conformation topographique, la région bénéficie de tous les climats; elle possède les produits minéraux les plus variés, la flore la plus riche, et toutes les industries peuvent s'y installer et s'y développer. Et cependant c'est la nation qui a fait le moins de progrès en toutes choses; elle manque d'une population homogène et compacte; les races, tant celle qui a été la con-

quérante que celle qui a été soumise, sont vigoureuses mais elles se trouvent dispersées un peu partout sur cette immense étendue de terrain. La race indigène a naturellement subi quelques altérations dans son contact avec les Espagnols, mais cela n'a fait que rendre plus forte la population indienne par le mélange des Métis qui forment le tiers de la population. Les indiens ont pris le costume espagnol de l'époque de la conquête, et les femmes plus particulièrement revêtent les habits plus riches en couleur, surtout le rouge. Tous parlent l'idiôme d'autrefois, et celui qui ne sait pas l'*Aimara* peut difficilement se faire comprendre d'eux. Les cases des indigènes, toutes les constructions, les costumes, donnent un aspect tout particulier à la Bolivie. Bien que très souvent ils confondent la vérité avec l'erreur, la religion avec la superstition et qu'ils pratiquent avec grande pompe les cérémonies du culte extérieur alors que leur cœur est très éloigné de rendre au Seigneur l'hommage intérieur que prescrit notre sainte religion, il faut cependant avouer et dire bien haut qu'ils sont sincèrement portés au catholicisme que leur prêchent avec tant de zèle les Dominicains, les Franciscains et les Jésuites. La Croix du Sauveur plane au dessus de leurs modestes cabanes et des plus hauts sommets de leurs montagnes qui de même que leurs collines, prennent les formes les plus étranges et pour ainsi dire mystérieuses. Le voyageur qui s'avance croit de loin voir se dresser des temples, des statues, des palais, alors qu'il n'y a pas autre chose que d'énormes rochers blancs et de profondes cavités.

Les Indiens s'occupent de préférence à cultiver la terre, mais comme la plus grande partie du territoire national est formé de terrains très différents, situés sur les hauteurs et les pentes des collines, il leur est très difficile de les faire produire. Malgré cela les Indiens de la Bolivie sont

(*) Voir *Bulletin Salésien* Janvier 1904.

très actifs et très industriels et on peut les voir très tôt le matin, très tard le soir conduire leurs troupeaux de *llamcas*, ce sont leurs faibles bêtes de somme, et elles ressemblent assez aux moutons de l'Italie, bien que plus grands et plus forts.

Jusqu'au 16 août 1825, ce pays était réuni au Pérou et portait le nom de *Haut-Pérou*, mais lorsque le souffle de l'indépendance se répandit avec une surprenante rapidité sur les peuples de race latine-américaine et les poussa à secouer la domination espagnole, le *Haut Pérou* se souleva, conquît son indépendance et prit le nom de Bolivie.

Parmi tant de peuples sauvages qui vivaient sur le continent américain, les Péruviens furent les premiers dont on peut louer et vanter, longtemps même avant la conquête par l'Espagne, l'observance des lois, l'ordre dans les diverses administrations, et en somme une certaine quasi-civilisation. Mais les recherches de l'histoire pas plus que les efforts des archéologues ne sont jamais parvenus à faire connaître à quel moment ces peuples secouèrent la barbarie qui les étouffait pour prendre ces notions de civilisation que rencontrèrent les Espagnols et dont nous avons une preuve convaincante dans les 14 Incas qui se succédèrent sur le trône pendant cinq cents ans. *Inca* veut dire seul maître, seul seigneur, et de fait leur souveraineté dans le Pérou était absolue et ne connaissait ni limites ni restrictions. Les commencements de la dynastie se confondent comme d'ordinaire avec la mythologie. Une tradition rapporte qu'au onzième siècle, le Soleil, une de leurs divinités, prenant en compassion l'état de barbarie dans lequel était plongé le peuple péruvien, lui envoya ses deux enfants son fils Manco-Capac et sa fille Manna-Ocello. Ils partirent d'une île placée dans le lac Titicaca et se mirent à la recherche du lieu que leur avait indiqué le dieu pour fonder la capitale. Ils le trouvèrent à l'endroit où s'élève maintenant la fameuse ville de Cuzco, et qui resta toujours la métropole des Incas. Ceux-ci étendirent leur domination sur tous les peuples compris entre les confins de Quito, le fleuve Maule, les plages du Pacifique et les inaccessibles montagnes de l'Orient, formant ainsi un empire plus vaste que celui des Romains. Mais revenons à notre sujet.

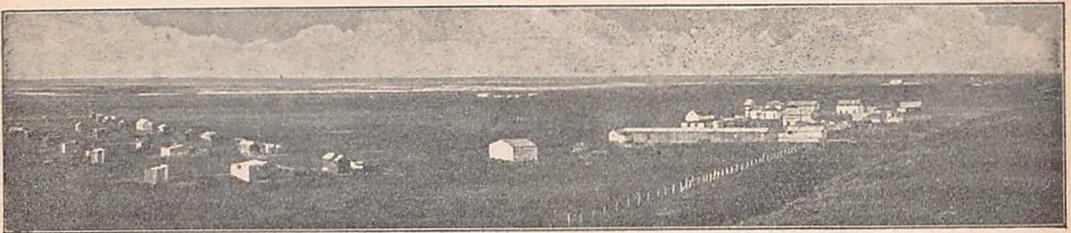
A Mollendo, le port dangereux.

Notre voyage de Valparaiso à Mollendo, port du Pérou, ne fut pas mauvais; il eut même été excellent si nous n'avions pas été embarqués sur un vapeur allemand qui prenait et laissait plus de marchandises que de passagers; aussi les arrêts furent-ils fréquents d'assez longue durée, et nous mîmes 12 jours pour effectuer un trajet que l'on fait ordinairement en six jours. La mer fut continuellement calme, et notre bâtiment ne s'éloigna pas de la côte chilienne, nous permettant ainsi de contempler les chaînes dénudées, arides, de ces montagnes qui contiennent tant de richesses dans leur sein. L'avant dernier jour de notre voyage, nous pûmes apercevoir un peu de verdure et cette vue fut pour nous presque un événement car elle dissipa notre ennui. Nous étions à *Arica*, territoire dont la possession est jusqu'ici contestée. C'est qu'en effet après la guerre du Pacifique la province de Tacna et Arica fut cédée au Chili pour une durée de dix ans. Ces dix années révolues un plébiscite devait décider si la province resterait au Chili ou retournerait au gouvernement péruvien. Actuellement les dix années sont depuis longtemps écoulées et le plébiscite ne s'est pas encore fait. Il en résulte que la situation des pauvres habitants d'Arica n'est nullement gaie et enviable: les charges et fonctions civiles, le commerce et en général toutes choses d'importance, sont entre les mains des Chiliens, tandis que l'autorité ecclésiastique et la majorité des habitants appartiennent au Pérou. L'antipathie qui règne entre les uns et les autres est très forte, et tout s'en ressent, même les pauvres Sœurs de S. Anne qui dirigent l'hôpital et qui trop souvent ne peuvent pas avoir de messe la dimanche. D. Albéra les encouragea, en leur affirmant que le Seigneur enregistrerait là-haut leur double sacrifice. Il est certain que si au milieu de ces affreuses misères dont un hôpital est le réceptacle on n'a pas de consolations sur-naturelles, la vie est par trop pesante, le cœur s'alanguit, le courage s'en va, les forces elles-mêmes disparaissent.

Mollendo est un port qui ne mérite certes pas ce nom, car il est la frayeur des passagers, il en est souvent le tombeau. Nous avons vu nous-mêmes une de ses victimes, étendue inanimée

sur la plage. Ce port est continuellement agité par d'énormes vagues qui viennent se briser contre les rochers et les écueils épouvantables qui se découvrent et se recouvrent sans cesse. Malheur au marinier qui n'est pas sûr de sa route et qui n'a pas la main assez ferme pour diriger sa barque sur le point déterminé; il est exposé à se précipiter sur un de ces écueils et c'en est alors fait de lui. Aussi les navires se tiennent-ils toujours à une distance déterminée, mais... mais les passagers doivent descendre et c'est alors que commencent les difficultés, leur martyre. Les uns descendent dans des barils qu'une grue amène jusqu'en bas, d'autres s'accrochent à la chaîne même de la grue et sont soulevés en l'air

Le directeur de l'Oratoire de cette ville et Don Quaini qui étaient venus au devant de nous n'eurent pas le temps de célébrer la sainte Messe. En huit heures de marche nous atteignons à 2500 mètres de hauteur et nous n'étions plus seuls. Le directeur de l'Oratoire de Callao venu pour se reposer à Aréquipa, une députation de jeunes pensionnaires et plusieurs messieurs de la ville attendaient Don Albéra pour le saluer. Tous prirent place dans le train qui parvint bientôt à la station. Là, malgré une pluie violente, la foule était nombreuse dans laquelle on distinguait des députés, des sénateurs, le frère du président de la République, le préfet de Mollendo, le recteur du Séminaire des Jésuites et des repré-



Terre de Feu — Panorama de la Mission de la Chandeleur.

pour ensuite retomber à terre : mais il faut pour cela de la force musculaire et de la présence d'esprit. Lorsque ce sont des femmes et des enfants, on n'entend que pleurs et cris. Quant à nous, lorsque nous revîmes de Mollendo que nous avons visité, le capitaine de port, nous offrit son canot pour nous conduire à bord, mais les passagers étaient nombreux et ce fut avec de grandes difficultés que D. Albéra put y prendre place. Quant au pauvre secrétaire il dut rester plus d'une heure et demie à terre, appuyé à la balustrade qui longe les quais, ayant toujours les yeux fixés sur le lointain vapeur qui portait Don Albéra et se répétant sans cesse: c'est vraiment ironique que d'appeler Mollendo un port. Il put enfin profiter d'une autre barque et gagner le Vapeur.

Aréquipa.

Tout enfin se termine sans graves accidents et nous pouvons monter dans le train en partance et nous nous dirigeons sur Aréquipa.

sentants de tous les Ordres religieux. Tout confus nous traversions les rangs pressés, serrant de nombreuses mains et remerciant la divine Providence qui nous avait permis d'être les Fils de ce Don Bosco dont le seul nom suscite dans les cœurs tant de sympathie et d'enthousiasme, et c'est ainsi accompagnés que nous parvenons à l'Oratoire.

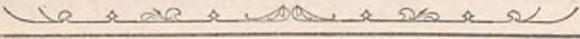
Tous ces Messieurs exprimèrent le désir de voir Don Albéra célébrer une messe de reconnaissance à la Vierge Auxiliatrice pour l'heureux succès de son voyage, et ils y assistèrent en grand nombre. Il n'était pas possible à D. Albéra de se taire en cette occasion et à la fin de la messe il adressa à la nombreuse assistance quelques paroles émues. Il rappela qu'il avait passé trente années auprès de D. Bosco et que c'était de lui plus que de tout autre qu'il avait appris à être reconnaissant envers tous ceux qui nous font du bien : « Oui, c'est un mot de remerciement que je veux vous adresser pour tout ce que vous avez fait en faveur de cet Oratoire et tout ce que vous continuerez de

faire pour mener à bonne fin le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice. Si chaque Salésien a le devoir tous les jours de prier pour ses bienfaiteurs, il me sera pour ma part difficile, que dis-je, impossible de vous oublier, vous qui m'avez donné les preuves les plus délicates d'une sincère affection. Lorsque je serai de retour à Turin et que je m'agenouillerai aux pieds de Marie Auxiliatrice, ma pensée volera vers le sanctuaire d'Aréquipa élevé par votre piété et je répéterai vos noms déjà gravés au plus profond de mon cœur. » A

la sortie de l'église, ces Messieurs tinrent à visiter l'Oratoire qui n'est pas encore complètement terminé. Et cependant que de choses accomplies en six ans ! 80 internes et 180 externes assistent tous les jours aux classes du collège. Le Patronage est, lui aussi, très fréquenté et les divers ateliers de tailleurs, cordonniers, menuisiers, mécaniciens, compositeurs, relieurs et imprimeurs sont en pleine activité.

(à suivre)





L'IMMACULÉE CONCEPTION



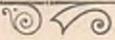
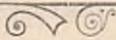
Les Coopérateurs Salésiens et tous les enfants de Don Bosco ont le devoir très doux mais aussi très spécial de fêter la date solennelle de la promulgation de ce grand dogme, car c'est en ce jour que la divine Providence voulut que les fondements de l'œuvre Salésienne fussent jetés; c'est aussi cette date que Don Bosco choisit maintes et maintes fois soit pour l'inauguration de nouvelles constructions, soit pour la pose de la première pierre d'un Oratoire.

Le 8 Décembre 1854, tandis qu'à Rome l'immortel Pie IX entouré de plus de 300 cardinaux, archevêques et évêques venus de tous les points du monde, proclamait *Urbi et Orbi* comme un dogme de foi l'Immaculée-Conception de la T. S. Vierge, au Valdocco on célébrait solennellement cet heureux événement. En cette même année la ville de Turin avait été visitée et décimée par le choléra, mais pas un seul des enfants et jeunes gens de l'Oratoire n'en fut atteint, et cependant tous s'étaient dévoués au service des cholériques. Il y eut cependant un cas constaté dans la maison, et, comme l'écrit D. Bonelli, le mal frappa

Don Bosco, mais il sembla qu'une main invisible protégéât ce bon Père qui revint tôt à la santé.

Dans la matinée de ce mémorable 8 décembre, tous les jeunes gens du Patronage s'approchèrent dévotement des Sacrements en l'honneur de Marie Immaculée qui les avait couverts de son manteau de Mère, et ce jour devint de plus en plus mémorable dans la pensée des enfants et pour toutes les Maisons salésiennes

Si donc la fête de l'Immaculée-Conception est pour toutes les Maisons salésiennes une douce fête de famille, en même temps qu'une solennité, il conviendra dans la mesure qu'il leur sera possible, de souscrire aux propositions de la Commission Cardinalice principalement instituée pour régler dignement ce Jubilé. Que tous les Oratoires déterminent des pratiques spéciales, des cérémonies, des prières le 8 de chaque mois ou le dimanche le plus près du 8 jusqu'au grand jour du 8 décembre 1904. Nous laissons au zèle des directeurs le soin de fixer eux-mêmes ce qui leur paraîtra le plus pieux à cet effet.





TERRE DE FEU

Les Indiens Onas et leur contrée.

(Lettre de D. G. del Turco)

TRÈS RÉVÉREND PÈRE DON RUA

Pour répondre à l'invitation de Mgr Fagnano, Préfet Apostolique et notre cher Inspecteur, et en même temps pour accomplir la promesse que je vous faisais dans une précédente lettre, je me dispose à vous donner quelques détails sur les mœurs et les coutumes des Indiens Onas ainsi

Dépérissement de la race Indienne Onas
Leurs idées religieuses — Cérémonies funébres — Intelligence des enfants.

La fameuse race des Onas, aux formes athlétiques et aux mœurs relativement douces, semble destinée à disparaître bientôt. Ils devaient au temps de leur antique et pacifique domination sur ces contrées, vivre de longues années, car nous avons connu des Indiens et des Indiennes qui avaient dépassé leur 90^{ème} année, et aujourd'hui c'est à peine si les Onas atteignent les quarante-cinq ans.

Avant l'irruption des bandes de spéculateurs qui se précipitèrent sur le pays comme de véritables harpies, il semble que les Onas avaient divisé leur contrée en autant de zones qu'ils habitaient pendant les différentes saisons. Mais con-

traints alors de se contenter de ce qu'on voulait bien leur laisser, ne pouvant plus se défendre contre les intempéries et les rigueurs du climat, il est naturel qu'ils aillent en dépérissant de toutes façons, surtout si vous y ajoutez la faim, car les *Guanacos*, poursuivis par les chiens domestiques, ne se laissent



Terre de Feu — Indiens de la Mission de la Chandeleur.

que sur la faune et la flore de la contrée qu'ils habitent. Je tâcherai de ne pas revenir sur des sujets déjà connus des lecteurs du *Bulletin* et je ferai en sorte de tout résumer dans une seule, tout au plus, dans deux relations. Enfin je puis affirmer que tout ce que je vais écrire, je l'ai vu par moi-même ou je l'ai entendu par mon confrère D. J. B. Ferrando ou je l'ai extrait de la chronique de la Mission. Vous le voyez, ce sont donc la autant de sources sûres et précises.

plus aussi facilement prendre. Vous comprendrez donc comme ces calamités et bien d'autres ont rendu malheureuse cette race autrefois si fortunée, Ils doivent remercier la Providence que la charité chrétienne ait fait ouvrir, il y a environ dix ans, cette importante Mission où beaucoup ont trouvé un asile assuré et ont pu faire une mort édifiante, où d'autres continuent à vivre tranquilles, parce que sans parler des avantages qu'ils trouvent au point de vue physique et mo-

ral à la Mission, ils ont toute liberté de continuer la vie de campement qui leur est absolument nécessaire, où d'autres enfin ne tarderont pas, grâce à Dieu, à venir rejoindre les premiers: c'est qu'en effet il se trouve des centaines et des centaines d'Indiens Onas qui vivent encore à

forme d'un ange tout environné de lumière, et nous donna une foule de détails qui semblaient tirés de l'Apocalypse. Il en parla longtemps avec enthousiasme. Doit-on y voir une allusion au Messie, puisqu'ils croient en un Dieu « *Jowén* », et aussi, je le répète, à son fils « *Jow-liston* »?

A la mort d'une personne de leur famille les mères en signe de deuil se font de profondes incisions sur les bras, les jambes, la poitrine; le père et la mère, quelquefois aussi les parents les plus proches, se rasent la tête comme ont coutume de le faire certains religieux, puis ils entonnent des sortes de cantiques qu'ils répètent pendant plusieurs jours et trois fois par jour. On brûle immédiatement tout



Terre de Feu — Indiennes de la Mission de la Chandeleur.

l'état sauvage dans des endroits de l'île jusqu'ici inexplorés.

Ceci étant dit, bien aimé Père, laissez-moi vous entretenir de leurs superstitions. L'indien Ona croit fermement à l'existence d'un esprit mauvais « *Ksoord* ». Il le craint, le combat et use pour s'en défendre d'étranges sortilèges dont il se sert également contre la lune. L'esprit mauvais d'après lui sortirait des entrailles de la terre quand Dieu abandonne le Ciel. La lune engloterait pendant ses deux premières phases quantité d'enfants auxquels elle rendrait la liberté, une fois arrivée à son plein. Quand il y a une éclipse, tout le peuple prend les armes. Un de ces Onas me dit qu'après la mort les âmes sont transportées très loin dans un lac de sang. Veut-il faire allusion à la Rédemption? Cette allusion à la Rédemption sera-t-elle plus évidente, si l'on ajoute qu'ils croient à l'existence d'un fils de Dieu « *Jow-liston* »? Un des enfants les plus instruits (que le Seigneur nous le conserve) nous fit un jour la description d'un être descendu du ciel sous la

ce qui a appartenu au défunt mais on a soin de donner à celui-ci une sépulture très honorable, même au milieu des plus lointains campements.

Ils n'ont, bien entendu, aucune instruction. Ils savent compter jusqu'à cinq, en se servant de leurs doigts, et une fois ce chiffre passé, ils ouvrent toutes grandes les deux mains et s'écrient « *Mu-*



Indiennes travaillant à une flature de laine Mission S. Raphael (île Dawson).

cho! », c'est à dire: beaucoup.

Cependant la mémoire de certains enfants ferait envie à bien des petits Européens. Ils retiennent facilement les noms des personnages qu'on leur a montré sur des photographies ou sur des images. Il n'y a pas longtemps qu'un

pauvre petit enfant sourd-muet, mais très intelligent examinait avec plusieurs camarades quelques almanachs illustrés placés sur une table près de moi. Il parcourait en ce moment la *Buona Strenna* et lorsqu'il fut arrivé à une page où il y avait un morceau de musique, il s'arrêta et, frappant des doigts sur la table tout comme s'il avait été devant un piano, il joua la partition. Il n'avait pas encore huit ans.

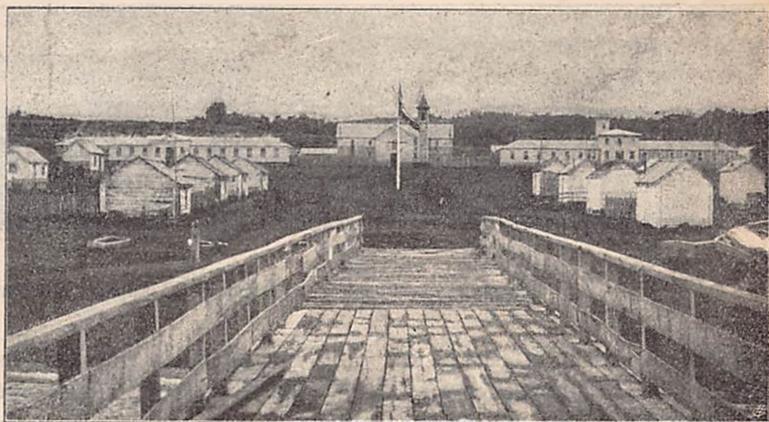
Médecins et remèdes — Ustensiles domestiques — La vie nomade — Cérémonies, fêtes et jeux.

Une des plus grandes difficultés pour le missionnaire est d'arracher le pauvre *Ona* des mains des *boujos*, ou sorciers, dont on ne compte pas moins de trois sortes : les médecins ou sorciers pour hommes, ceux pour femmes, enfin ceux pour enfants. D'après eux, toutes les maladies sont produites par l'esprit mauvais « *Ksoord* » ou par la lune ; aussi est-ce contre eux que les sorciers lancent les plus étranges et les plus terribles sortilèges. Réjouissons-nous car toutes ces superstitions introduites par le démon au milieu de ces peuplades sont à peu près détruites par la Croix du Christ, la Croix qui élevée en 1900 par notre cher confrère D. Coffré, se dresse triomphante sur la plus haute cime de cette Mission.

Les *Onas* ne connaissent pas la médecine et ne font, à ce qu'il semble, usage d'aucun médicament. Les charmes, les sorts, les enchantements, constituent leurs seuls remèdes. Pour fortifier leur poitrine contre les rigueurs de l'hiver ou du vent, ils s'enduisent tout le corps d'une certaine terre rouge qu'ils ont préalablement pétrie, cuite sous la braise, réduite en poudre et mélangée avec le gras de quelque animal. Pour peigner leur longue chevelure ils se servent d'une mandibule de poisson ; pour transporter et conserver l'eau potable,

ils se confectionnent des seaux avec la peau du *Guanaco* et prennent une coquille pour boire.

Amateurs comme ils le sont de la vie nomade, ils ne sont pas longtemps à démolir leurs cabanes (*chozas*) lorsqu'ils veulent se diriger sur un autre point, et ils en emportent toutes les pièces, sans oublier les divers ustensiles. En cas de déplacement les offices sont bien distribués. Les vieilles femmes doivent porter les différentes pièces de la cabane : ce sont des pieux de proportions inégales et des peaux de guanaco et de phoque, celles qui nourrissent portent sur le dos leurs enfants enroulés dans une peau de guanaco dont les deux extrémités s'attachent sur la poitrine ; quant aux enfants les garçons suivent leur père, les filles vont avec leur mère. Il y a toujours en



Patagonie Méridionale — Vue de la Mission Salésienne (Ile Dawson).

avant comme à l'arrière une sorte de compagnie composée des hommes les plus forts et bien armés. J'ai pu assister à un de ces déplacements de même qu'aussi j'ai pu voir de quelle manière les *Onas* procédaient au passage d'un fleuve, qui offrait les plus grands dangers. Les Indiens les plus grands s'échelonnaient d'une rive à l'autre et transportaient ainsi à bras les femmes, les vieillards et les enfants ; cette opération exigea beaucoup de temps, car le fleuve était assez large et les porteurs peu nombreux. Faut-il parler de leur manière bizarre de se saluer lorsque deux tribus viennent à se rencontrer ? Tous doivent s'incliner à trois reprises différentes et très profondément, avant que de s'aborder. Les *Onas* ont, eux aussi, leurs danses avec chant, leurs

courses, mais celle-ci se font uniquement à pied, car le cheval leur est inconnu ; leurs tirs à la cible avec les flèches; leurs luttes. Cependant leur jeu préféré semble être le jeu de paume ; ils se servent pour cela de balles faites en peau de guanaco, bourrées de poils du même animal, de plumes d'oiseaux ou d'autres matières élastiques.

Un coup d'œil sur la Mission — Eau et bois — *Mata negra* — Calafatè — Montilla et Csòl. —

Arrivé à ce point de ma narration, je veux aussi, bien-aimé Père, vous donner une idée des plantes et des animaux de cette contrée. Je n'ai pas l'intention de vous en faire une description méthodique et scientifique qui ne serait pas ici à sa place, mais je prétends simplement vous indiquer tout ce qui sert à ces pauvres Indiens dans

riture à nos bêtes de somme. Il faut remarquer que celles-ci ne connaissent ni l'étable ni l'écurie.

Ce qui manque et dont on s'aperçoit à première vue, c'est le bois. Il ne se trouve pas un seul arbre dans toute la plaine et il faut faire plus de quatre heures à cheval avant de rencontrer quelques taillis. Mais la divine Providence qui distribue tout avec poids et mesure, y fait pousser une petite plante aux mille rameaux capricieusement entremêlés, et atteignant une hauteur d'environ un mètre. Elle ressemble assez au romarin et pendant l'hiver conserve tout son feuillage; on n'a qu'à l'arracher de terre et à la jeter au feu où elle donne flamme et chaleur. Les Indiens la nomment *Mata negra*. Je dois aussi citer un autre arbuste épineux qui ne s'éloigne pas trop du genre de la *Mata* et que l'on appelle *Calafatè*. Il produit en abondance des baies qui ressemblent beau-



Patagonie Méridionale — Mission Saint Raphael (Ile Dawson).

le cours de leur existence. Et tout d'abord jetons un regard sur le terrain occupé par notre Mission. Si la vue n'en est pas des plus enchanteresses, elle n'est pas du moins des plus désagréables ; c'est une continuelle succession de petites collines et de plateaux qui renferment 14 ou 15 étangs peuplés d'oiseaux et de palmipèdes de toutes sortes, surtout de canards sauvages. J'y ai aperçu aussi l'orgueilleux cygne. C'est grand dommage que toute cette eau soit salée comme celle de la mer ! Peut-être y a-t-il entre elles une communication souterraine ? L'eau douce ne manque pas cependant, et il s'en trouve en quantité suffisante pour nous, notre troupeau et même tous les autres animaux répandus çà et là. A chaque pas, si je puis parler ainsi, se rencontrent des *nantiales*, sources qui ont l'inestimable avantage d'offrir une eau toujours limpide, même l'hiver, alors que les rivières et les étangs sont glacés. Par suite des vents froids et continuels, le terrain ne peut fournir aucun produit agricole, mais ses riches pâtures donnent d'excellentes litières et une grasse nour-

coup à celles du genévrier et sont assez agréables au goût. Le *Montilla* est un autre fruit de la même espèce ; mais il est rouge tandis que le précédent est noir, et il pousse un peu partout, caché sous les herbes. Si nous parvenons jusqu'à la forêt, nous y rencontrons de beaucoup d'arbres très élevés et produisant des fruits insipides dont les *Onas* sont très friands. Puis c'est la chicorée, ce sont encore des champignons aux espèces les plus variées et nullement vénéneux ; c'est enfin tout autour de la Mission une herbe que l'on pourrait extérieurement confondre avec la mousse, mais qui est pourvue de grosses et grasses racines. Elle s'enfonce dans la terre à environ vingt centimètres et mesure à peu près deux centimètres de diamètre. Les Indiens la mangent avec avidité, crue, bien entendu, et sans aucun condiment. Ils lui donnent le nom de *Csòl*, qui veut dire *blanche*.

Quelques mots sur la faune de la contrée — Pauvres petits Indiens — Conclusion.

Si nous passons du règne végétal au règne ani-

mal, nous y trouvons tout d'abord le *guanaco*, le *zocco* ou renard et le *cururo*, sorte de rat; c'est de ces animaux que se nourrissent communément les Indiens *Onas*. De plus, outre le cygne et le canard sauvage dont j'ai fait déjà mention, on rencontre encore ici les cigognes, les éperviers, les faucons, les mouettes, les corbeaux et jusqu'à une espèce d'aigles fort terribles, puisqu'ils parviennent à emporter dans leurs serres de jeunes agneaux. C'est encore l'outarde, le bel oiseau que les Indiens appellent *carpintero* et qui est digne de figurer dans les musées les plus fameux, le flamand, le pingouin, sorte d'amphibie qui, lorsqu'il est hors de l'eau, s'avance sur ses deux jambes à la manière de l'ours dansant; ce sont le *ketro*

taient écoulés que les uns après les autres tombaient sous les coups de la terrible phtisie et devaient suspendre leurs travaux scolaires, se contentant d'étudier et de comprendre leur catéchisme. Mais avec cette instruction ils apprirent et devinrent des maîtres dans l'art de savoir mourir. Ils demandèrent fréquemment à se confesser et tous voulurent recevoir le saint Viatique et l'Extrême-Onction. Il y en eut même qui sollicitèrent les prières de la recommandation de l'âme et aucun d'entre eux ne mourut sans être muni d'un scapulaire, d'une médaille, d'un crucifix ou de quelque autre objet béni.

De ces 19 enfants il n'en reste plus que cinq en vie. Nous faisons tout pour allonger leur triste



Patagonie Méridionale — Visite du Président du Chili à la Mission de S. Raphaël (Ile Dawson),

et les *haillene*, qui ne se laissent jamais approcher grâce aux longs fuseaux qui les soutiennent et les font disparaître en un clin d'œil; ce sont encore, mais rarement, les hirondelles et les alouettes.

En somme tout, bien-aimé Père, la vie est ici, comme vous le voyez, très supportable, mais c'est précisément la vie qui s'en va par la disparition rapide des quelques centaines d'*Onas*, seul reste de ces innombrables tribus qui jadis couvraient cette île. Le cœur souffre en voyant le sort fatal qui attend ces Indiens, mais on se console en pensant que cette race forte et puissante meurt à l'ombre de la croix.

Lorsque j'arrivai ici le 16 février 1901, on me confia 19 enfants. J'eus bien peu de temps à jouir de leur vivacité, puisque deux mois à peine s'é-

existence et nous avons l'espérance que le Seigneur voudra bien couronner de succès nos quelques fatigues.

Priez-le, bien-aimé Don Rua, pour que les rares survivants de la race *Onas*, puisant dans un bien-être qu'ils ignoraient jusqu'à présent et dans la sainteté d'une vie chrétienne une nouvelle vigueur, parviennent à laisser dans cette île une descendance forte et saine qui chante jusqu'à la fin des siècles les miséricordes et les louanges de la Rédemption.

Bénissez-moi, très cher Père et recommandez-moi à Notre Seigneur au saint Sacrifice de la Messe.

Votre fils très dévoué *in Christo*

D. G. DEL TURCO.



LE CULTE DE * * * * *

MARIE AUXILIATRICE

LE développement qu'a pris la dévotion à Marie Auxiliatrice depuis les inoubliables fêtes du Couronnement de son Image tient vraiment du prodige. Nous continuons à recevoir de toutes les parties du monde des relations décrivant les fêtes célébrées ou les faveurs obtenues, et dans le Sanctuaire du Valdocco on sent un redoublement de piété, gage des grâces les plus signalées. Le 3^e Congrès salésien n'hésita pas à affirmer que la dévotion à Marie Auxiliatrice est un des caractères distinctifs de la piété des Coopérateurs et qu'il importait de la maintenir plus vivace, de l'accroître et de l'étendre si l'on voulait conserver l'esprit d'union entre ces mêmes Coopérateurs.

Dans ce but le Congrès exprima le vœu que le *Bulletin salésien* signalât plus fréquemment tout ce qui concerne la dévotion à Marie Auxiliatrice dans le monde entier. Nous continuerons donc sous ce titre: *Le culte de Marie Auxiliatrice*, à insérer comme par le passé toutes les relations qui nous seront envoyées, assurés que nous sommes, qu'elles réjouiront nos chers Coopérateurs et augmenteront encore en eux la dévotion envers notre bonne Mère du Ciel.

Turin.

La fête de l'Immaculée-Conception au Valdocco.

Le magnifique sanctuaire du Valdocco a vu se dérouler le 8 Décembre de l'année dernière, les pieuses solennités qui étaient l'hommage filial de la famille salésienne à Marie Immaculée, la céleste inspiratrice des Œuvres de Don Bosco. On se serait cru pour un instant revenu à cette journée grandiose du Couronnement de l'Image de la Vierge, alors que la foule exultant d'enthousiasme acclamait la Reine du Ciel tandis que le Cardinal-archevêque imposait sur la tête de la statue la couronne d'or. C'est encore avec le même enthousiasme qu'on entendit résonner sous les voûtes majestueuses du temple saint les joyeuses notes de l'antienne *Corona aurea*, exécutée par plus de 800 voix, et nous pouvons assurer que ce fut avec le même sourire de bonté et de tendresse maternelle que la Vierge Auxiliatrice bénit l'assistance immense qui affluait dans le sanctuaire.

Les élèves de l'Oratoire avaient encore un autre motif de se réjouir, car en ce même jour Don Rua, notre vénéré Supérieur Général, devait procéder

à la bénédiction de deux splendides bannières qu'eux-mêmes lui avaient offertes pour l'anniversaire de sa naissance et qu'il destina l'une aux apprentis, et l'autre aux étudiants. Sur la bannière des apprentis se voit une image très expressive de Saint Joseph, patron des ouvriers, avec cette devise: Travail et prière; sur celle des étudiants on lit au dessous de la gracieuse image de Saint Louis de Gonzague cette autre devise: Etude et prière. Don Rua fit ressortir l'enseignement contenu dans ces simples paroles et exhorta ses enfants à imiter leurs saints modèles. Il ajouta en décorant chacune des deux bannières de la médaille commémorative de Marie Auxiliatrice que ce n'était pas lui qui leur remettait ces étendards significatifs, mais bien leur bonne Mère du Ciel, précisément au jour où Don Bosco se mit davantage sous sa protection en lui confiant son œuvre et il termina en les engageant à conserver pieusement ce dépôt, présent de la Reine du Ciel, et en lui promettant d'être fidèles au travail matériel, à l'étude mais surtout à la piété qui conduit à tout.

Le soir et après les vêpres solennelles, le 7 Janvier, de la Compagnie de Jésus, fit

devant un auditoire qui refluaît jusques aux portes ouvertes dans la magnifique discours sur les gloires de Marie dans la définition du dogme de son Immaculée-Conception. Arrivant à parler de la filiale dévotion des Fils de Don Bosco envers la T. S. Vierge, l'orateur s'écria dans un accent d'émotion bien sincère: « Les Salésiens ont bien raison d'honorer la Vierge Immaculée. Il y a déjà 62 ans; ce lieu où nous sommes n'était qu'un pré dans lequel Don Bosco conduisait ses premiers enfants pour leur donner un peu de récréation. Il y a 62 ans que Don Bosco commença son œuvre que l'Oratoire ne suffit bientôt plus à abriter, mais qui se répandit en un clin d'œil dans toutes les parties du monde! Que d'enfants et de jeunes gens élevés dans les Maisons de D. Bosco! Que d'apôtres rencontrèrent dans ce Sanctuaire la flamme brûlante qui fait les Missionnaires! Et à qui doit-on tout cela?... Ah! Don Bosco le savait bien, lui qui avait coutume de dire: Sans Marie D. Bosco serait un prêtre ignoré, enseveli dans la dernière paroisse du Piémont. Il savait que le retour de la fête de l'Immaculée-Conception était marqué par un nouveau pas dans la diffusion de sa grande œuvre. Oui, les Salésiens ont raison de célébrer solennellement le 8 décembre! » Cette pensée était vraiment heureuse; tous voyaient la figure paternelle de Don Bosco au moment où en ce même jour il apprenait au jeune Barthélémy Garelli à faire le signe de la Croix! Qui aurait dit que ce pauvre apprenti serait le premier-né d'une famille immense et que ce signe de croix, à peine ébauché, aurait béni l'univers entier en jetant à tous les vents cette semence de sacrifice, de charité et de zèle qui a peu à peu fructifié et est devenue une splendide moisson.

Ce fut une tristesse pour tous les auditeurs de voir descendre de chaire l'éloquent panégyriste: on aimait tant l'entendre parler de Marie Immaculée et de son dévoué serviteur et féal Don Bosco. La bénédiction solennelle du T. S. Sacrement fut donnée par notre bien aimé Supérieur Général Don Rua. La fête religieuse se terminait en même temps qu'elle ouvrait l'année jubilaire de la Promulgation du dogme de Marie Immaculée. Puissent pendant toute cette année les Salésiens, leurs élèves, les chers Coopérateurs et les zélées Coopératrices doubler de ferveur dans la dévotion à la Madonne de D. Bosco et la faire honorer de plus en plus. Nous sommes sûrs d'être récompensés au centuple!

— La petite ville de *Viedma*, capitale de la Patagonie, a tenu à honneur de célébrer solennellement le couronnement de l'Image miraculeuse de Marie Auxiliatrice, s'unissant de cœur et d'esprit à leur

zélé Pasteur Mgr Cagliero qui se trouvait alors à Turin. Tous ont voulu offrir à la Vierge, Secours des Chrétiens, leurs témoignages de la reconnaissance la plus filiale; ils sont accourus en foule pour assister aux touchantes cérémonies, rehaussées par une excellente musique, qui se sont accomplies au jour de la fête, et beaucoup se sont approchés de la Sainte Table. Que Notre Dame Auxiliatrice continue à étendre le manteau de sa protection sur les chers Patagons nouvellement enrôlés sous sa bannière mais déjà si fervents, si dévoués à leur Reine du Ciel.

* *

— De *Viedma* si nous traversons les Cordillères, nous arrivons à *Santiago*, capitale du Chili. Là encore les fêtes en l'honneur de Marie Auxiliatrice ont été des plus splendides. Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Monti, voulut bien célébrer la messe de Communion générale et tint à assister pontificalement à la Grand'Messe au cours de laquelle D. Ugarte prononça un panégyrique vraiment digne du sujet qu'il traitait. A l'issue de cette cérémonie bien importante eut lieu l'exécution musicale du Chœur *Maria, Auxilium Christianorum*, dû au maestro Capocci. Les 600 enfants de nos deux Oratoires de Santiago interprétèrent fidèlement et avec succès ce chœur magnifique qui émut profondément le nombreux et pieux auditoire. N'oublions pas de dire qu'à la première messe 50 enfants s'étaient approchés pour la première fois de la Sainte Table.

* *

— Les mêmes fêtes se répétèrent à *Villa-Colon* près de Montevideo, le jour du 24 mai.

* *

— C'est le 16 Juin que l'institut S. Louis de *Messine* choisit pour honorer Marie Auxiliatrice. La Messe de Communauté est dite par S. G. Mgr. l'Archevêque qui donne la Sainte Communion à beaucoup d'enfants qui pour la première fois reçoivent dans leur cœur Jésus-Hostie. C'est encore un évêque Mgr Stagno qui célèbre la Grand'Messe et l'église est trop petite pour contenir tous les pieux fidèles désireux d'honorer la T. S. Vierge sous le vocable d'Auxiliatrice. Là aussi, grâce à de généreuses bienfaitrices, il fut possible de placer sur deux statues de la S. Vierge et de l'Enfant Jésus les couronnes d'or pendant que la foule témoignait de sa joie par ses applaudissements et par le cri répété de Vive Marie Auxiliatrice.

Oui, qu'Elle vive dans le cœur de tous ses dévots serviteurs et que ceux-ci se souviennent de plus en plus des faveurs insignes dont Elle les comble, et qu'ils la prient encore avec plus de ferveur!

Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice

Pourquoi la fragilité humaine craindrait-elle de s'approcher de Marie ? Il n'y a rien en elle d'austère et d'effrayant ; Elle est toute suavité. Déroulez avec la plus scrupuleuse attention l'histoire de l'Évangile et si vous y découvrez de la part de Marie quelque chose de dur, qui ressemble à un reproche ou qui porte le caractère de la plus légère indignation, tenez-la désormais pour suspecte et craignez d'approcher de son trône. — Mais si, comme il est impossible d'en douter, vous demeurez convaincu que tout ce qui la concerne respire la piété et la charité, la mansuétude et la miséricorde, rendez grâce à Celui dont la douce Providence et l'ineffable bonté nous avaient préparé une médiatrice telle qu'on ne peut suspecter un instant sa tendresse maternelle. Elle s'est faite toute à tous, elle ouvre à tous le sein de sa miséricorde, afin que tous puissent de sa plénitude, le captif la liberté, le malade la guérison, celui qui est triste la consolation, le pécheur le pardon, le juste la grâce et l'ange la joie. Elle prête l'oreille à toutes les supplications, elle est clémente pour tous ; sur tous, Elle étend sa pitié miséricordieuse. Embrassons les traces de Marie, ne la quittons pas sans qu'elle nous bénisse et nous exauce.

(Bréviaire Romain - Office de Marie Auxiliatrice).

Il y a quelque temps, je vous priais, mon Révérend Père, de faire faire une neuvaine pour demander au bon Dieu une grâce importante par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, la Vierge de Don Bosco.

J'ai le plaisir de vous dire que cette grâce a été obtenue entièrement. Veuillez m'aider à remercier Celui qui nous l'a accordée par Marie et demander que j'en puisse obtenir d'autres.

Lyon, décembre 1903.

L. J.

*
**

Je tiens à exprimer dans le *Bulletin* toute ma gratitude et ma reconnaissance à Marie Auxiliatrice qui a daigné m'accorder une grâce temporelle que je lui demandais depuis deux années.

Nice, décembre 1903.

C. C.

*
**

C'est toujours avec une bien vive confiance que nous venons implorer des grâces très importantes pour notre famille, en recourant à

Notre Dame Auxiliatrice. Veuillez donc agréer notre petite offrande et continuer à faire prier vos chers orphelins qui sont toujours écoutés. Merci à l'avance et ne nous oubliez pas auprès de notre Seigneur et de sa Très Sainte Mère.

Nus, 21 novembre 1903.

M. L. M.

*
**

Ma sœur était gravement malade et le médecin qui la soignait avait déclaré qu'il ne restait plus aucune espérance de pouvoir la sauver. Alors que tous les assistants attendaient que d'un moment à l'autre l'infortunée malade rendit le dernier soupir, au moment même où le danger paraissait imminent, je la recommandai à Marie Auxiliatrice en formulant la promesse d'envoyer une offrande à son sanctuaire de Turin, si Elle la sauvait. O prodige ! Ma sœur se trouve mieux à l'instant même ; elle est guérie. Le lendemain visite du médecin venu avec la persuasion bien arrêtée que sa malade devait être morte. Lorsqu'il la voit non seulement encore en vie, mais bien portante, il ne peut que s'écrier : « Mais

c'est merveilleux, c'est une chose étrange! »
Oui c'est une chose étrange, mais que seule
peut faire la Madone. J'accomplis ma promesse
et en reconnaissance j'envoie mon offrande.

Gênes, 8 septembre 1903.

C. O.

Coopératrice salésienne.

* *

Ci-joint un mandat-poste que nous voudrions
plus fort, en reconnaissance à Notre Dame Au-
xiliatrice pour la guérison d'une personne gra-
vement malade. Veuillez, je vous prie, insérer
dans votre prochain *Bulletin* sans date ni signa-
ture ces seuls mots: *Merci à N. D. Auxilia-
trice qui a accordé la guérison d'un malade. Nous
lui serons éternellement reconnaissants.*

* *

Remerciements pour une grâce obtenue.

M. M.

* *

Je vous envoie ci-inclus cinq francs en tim-
bres-poste pour une grâce obtenue par l'entre-
mise de Saint-Antoine et de Marie Auxiliatrice.
Je vous serais reconnaissante de recommander
aux prières de vos enfants les chères âmes du
Purgatoire.

Lille, 24 novembre 1903.

Une mère chrétienne.

* *

Je viens vous prier d'insérer dans le *Bulletin*
toute ma reconnaissance envers Notre Dame Au-
xiliatrice pour m'avoir obtenu la guérison de ma
petite fille dangereusement malade. Qu'Elle
daigne nous la conserver longtemps et aussi pro-
téger toute notre famille.

Reims, décembre 1903.

M. B.

* *

Depuis très longtemps nous sollicitons une
grâce de la plus haute importance pour le bien
des âmes. Des difficultés humainement insur-
montables semblaient nous interdire tout espoir
d'être exaucés, quand la pensée de recourir à
Marie Auxiliatrice vint nous rendre l'espoir et
ranimer notre ferveur. Je dois dire que la lec-
ture du *Bulletin* relatant les fêtes splendides du
couronnement de la Sainte Image nous avait
tous excités à prier cette bonne Mère, Après l'a-
voir invoquée durant plusieurs jours et avec
pleine confiance, il nous sembla que nous pou-
vions lui demander sans trop d'audace de tou-
cher Elle-même son divin Fils en le suppliant
de ne point nous abandonner. En un instant
tous les obstacles se sont évanouis: Marie avait

exaucé nos vœux au delà de ce que notre foi,
notre espérance pouvaient attendre. C'est qu'en
effet la grâce dont nous remercions l'Auguste
Madone de Don Bosco est venue réjouir nos
cœurs et reconforter nos âmes avec un ensemble
de circonstances dont la moindre prouve assu-
rément l'intervention divine.

Oh! Si l'on comprenait mieux combien la
Vierge, Secours des Chrétiens, est heureuse de
voir son crédit invoqué! Si on soupçonnait sur-
tout avec quelle empressement de maternelle
bonté son Cœur prodigue les grâces le plus dif-
ficiles à obtenir,

Autun, novembre 1903.

F. G. M.

* *

Soyez bénie et louée, à jamais, ô Marie, se-
cours des Chrétiens, de la grande grâce que
vous nous avez obtenue. Continuez à nous pro-
téger et surtout bénissez notre cher enfant.

Morbihan, décembre 1903.

S. T.

* *

C'est le cœur plein d'une reconnaissance bien
vive pour la grâce que j'ai reçue, que je viens
vous prier, voulant tenir la promesse autrefois
faite, d'insérer dans le *Bulletin* l'expression de
ma gratitude envers Marie Auxiliatrice qui m'a
déjà comblée de tant de faveurs.

E*** (Eure), 8 décembre 1903.

J. L.

* *

Reconnaissance à Marie Auxiliatrice qui m'a
accordé toutes les faveurs que je lui demandais.
Niort, décembre 1903.

V^{ve} M.

* *

*Les personnes énumérées dans la liste suivante
déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans
le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnais-
sance pour des grâces et des faveurs obtenues par
son entremise à la suite de prières, aumônes, sacri-
fices de la Messe, etc.*

M. B. de L. (S. et O.) a invoqué Marie Auxilia-
trice pour obtenir par son intercession la guérison
de son père atteint d'une maladie incurable. Deux
mois après le malade était complètement guéri.
Grâces soient donc rendues à la puissante Auxi-
trice des Chrétiens.

M. L. J de *Pleurtuit*, envoie une offrande, ac-
tions de grâces à Marie Auxiliatrice pour avoir ob-
tenu la guérison de sa petite fille.

Une mère de famille, 5 francs. — Un clerc-mi-
noré. — V. C., au nom de M^{me} L. S. avec une
offrande. — D. U., pour remerciements d'avoir été
préservé d'une terrible chute.

CHRONIQUE SALÉSIENNE

La paternelle bienveillance de Pie X à l'égard des Salésiens

Il est bien juste que nos chers Coopérateurs qui s'intéressent tant à l'œuvre salésienne, aient communication des insignes faveurs que Notre Très Saint Père le Pape, dans sa grande et paternelle bienveillance, a bien voulu, au cours des derniers mois de l'année qui vient de se terminer, accorder aux Salésiens.

Nos chers Coopérateurs ont déjà lu dans la lettre annuelle de Don Rua le récit de l'audience particulière que lui avait généreusement concédée Pie X. Nous devons ajouter que Sa Sainteté daigna recevoir par deux fois en audience privée Mgr Cagliero qui vient de se rembarquer à Gênes pour retourner dans ses Missions. Puis, le trois novembre vers midi il admettait en sa présence Don Rua qui était accompagné de notre Procureur général à Rome et de son substitut, des inspecteurs D. Connelly, Don Scappini et D. Veronesi, de plusieurs directeurs, parmi lesquels celui du nouvel Oratoire de Malte, de la Supérieure Générale des Filles de Marie Auxiliatrice et de quelques sœurs Visitatrices d'Italie et d'Amérique. Don Rua présenta chacune de ces personnes au Saint-Père qui leur donna à toutes sa main droite à baiser et prononça ces paroles si consolantes pour nous :

Je suis heureux de me trouver au milieu des fils de Don Bosco et de Don Rua. Je vous remercie du bien que vous faites à l'Église. On voit que votre Institut est l'œuvre de Dieu même et qu'un Ange vous assiste du ciel, car le développement de cette œuvre et le bien que vous réalisez ne peuvent pas s'expliquer humainement. Oui, si un Ange ne vous assistait pas du ciel, je ne pourrais pas comprendre les prodiges que vous opérez.

Je prierai pour vous, mais je me recommande à vos suffrages afin que je puisse porter cette croix pesante que le Seigneur a voulu placer sur mes faibles épaules. Et ainsi, tous ensemble, nous pourrons travailler de toutes nos forces réunies à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

Je vous bénis, je bénis vos confrères, vos élèves, vos familles, vos bienfaiteurs et tous vos chers Coopérateurs et Coopératrices.

Tous baisèrent de nouveau la main du Saint Père et sortirent le cœur fort ému et les larmes aux yeux. Sa Sainteté s'entretint encore quelques instants avec notre vénéré Supérieur Général D. Rua et lui fixa pour le même soir, 7 112, l'audience particulière dont nous avons déjà parlé dans le *Bulletin* précédent.

Nouvelle preuve de la haute et paternelle bienveillance de S. S. Pie X envers l'Œuvre salésienne

Le 29 octobre le vaillant apôtre des lépreux de la Colombie, Don Rabagliati, était admis par le Saint Père à une audience particulière dont il a bien voulu nous donner ces intéressants détails.

« L'audience eut lieu dans l'antichambre de la salle du trône. Mgr Sanz de Samper, un des camériers secrets du Pape et originaire de la Colombie, s'était entremis pour obtenir à son vieil ami le zélé missionnaire cette insigne faveur, et lorsqu'il la lui annonça il ajouta : « Sa Sainteté est déjà au courant de la Mission salésienne au milieu des lépreux de la Colombie, car je lui en ai parlé, et il est très disposé à l'encourager, à la protéger et à la favoriser. Demandez-lui donc ce que vous jugerez convenable pour vos chers lépreux et je suis certain que tout vous sera accordé. Examinez un peu partout ; il y a encore au Vatican des salles qui sont toutes remplies d'ornements sacrés offerts à Léon XIII, de sainte mémoire, pour l'usage des églises pauvres et des Missions. Faites une demande et je me charge volontiers de la soutenir.

« A 3 h. 112 précises, Don Rabagliati se trouvait aux pieds du Souverain Pontife et tout l'entretien roula sur la mission salésienne auprès des lépreux, le nombre de ces pauvres malheureux et la misérable condition dans laquelle ils se trouvaient.

« Oh ! s'écria Pie X en terminant, c'est de grand cœur que je vous bénis, vous, vos lépreux, les Salésiens et les Sœurs de Marie Auxiliatrice, tous ceux qui vous aident dans ce dur ministère ; dites et répétez à vos chers lépreux que le Pape les aime d'une manière toute particulière, précisément parce qu'ils sont plus malheureux. »

A la fin de l'audience le bon missionnaire déposa entre les mains de Sa Sainteté une lettre que Pie X accepta en souriant et remit à son Camérier secret Mgr de Samper. Dans la soirée du même jour Don Rabagliati éprouvait une agréable surprise :

« Je dois vous parler en secret, lui dit un envoyé du Vatican ; Mgr de Samper a lu votre lettre au S. Père qui s'en est montré très touché ; il a aussitôt ouvert un tiroir et y a pris tout l'argent qui s'y trouvait. Voici vingt-cinq louis pour vos lépreux de la Colombie ; c'est Pie X lui-même qui les a mis dans cette enveloppe ajoutant qu'il regrettait qu'il n'y en ait pas plus. Il vous envoie en même temps ces deux photographies avec son autographe ; l'une pour le lazaret d'Agua de Dios l'autre pour celui de Contratacion. Quant au reste soyez tranquille ; Sa Sainteté a chargé Mgr de Samper de rechercher ce que vous avez sollicité pour les lazarets et vous pourrez dans quinze jours en-

voyer au Vatican une personne de confiance à laquelle on remettra tous les objets qui vous auront été réservés. »

Je vous laisse penser quelle fut la joie de Don Rabagliati et les sentiments de reconnaissance qui montèrent de son cœur à ses lèvres en voyant la bienveillance si spéciale du T. S. Père à son égard. Quelques jours après il était mis en possession de 4 ostensoirs, 4 calices, 4 ciboires, 4 petits vases pour les Saintes Huiles, 16 chasubles de couleurs diverses, etc., etc.

* *

Ne terminons pas cette énumération des bontés de Pie X envers la Pieuse Société salésienne sans en signaler encore une nouvelle et récente preuve, Sa Sainteté a daigné nommer notre cher Procureur Général à Rome, Don Marengo, Consulteur de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers. Nous envoyons au nouveau Consulteur nos plus sincères félicitations et nous répétons encore une fois : Béni soit Dieu qui par le moyen de son Vicaire sur cette terre nous a donné et continue de nous donner tant de consolations !

* *

— Nos lecteurs apprendront avec intérêt que le vaillant Don Rabagliati s'est embarqué à Gênes le 1^{er} janvier pour regagner sa chère Mission des lépreux.

* *

— S. G. Mgr Cagliero, quelques jours auparavant, quittait le même port pour rejoindre ses bons Indiens de la Patagonie.

Nous leur souhaitons à tous deux ainsi qu'aux missionnaires et Filles de Marie Auxiliatrice qui les accompagnaient une excellente traversée et de grandes consolations au milieu de leurs durs labeurs apostoliques.

* *

— Grâce au zèle et à la générosité de Mgr De-Masari, archiprêtre de Legnano il vient de s'ouvrir le 1^o novembre dans cette ville un patronage confié aux Salésiens et pour lequel nous formons les vœux les plus ardents de prospérité.

Les Salésiens à Gand (Belgique)

L'aimable Souveraine qui règle avec un soin tout maternel les intérêts de notre Pieuse Société, Marie Auxiliatrice, nous conduisait, il y a environ un an, près de Gand, dans la noble contrée de Flandre. Une instinctive admiration s'attache au nom de ce pays dont la part fut si belle dans l'histoire ; c'est qu'en effet ce nom retrace dans notre esprit l'image d'un peuple qui a su joindre aux plus belles qualités, la constance qui sauvegarde toutes les autres. La Flandre est restée ce qu'elle était dans les siècles passés, telle que l'histoire nous la dépeint, pleine de noblesse et de grandeur, fidèle à la foi de ses pères, toujours ardente et généreuse pour les œuvres charitables. Elle méritait bien que les fils de Don Bosco répondissent à ses appels réitérés. Ceux-ci, depuis leur entrée en Belgique et en maintes occasions, avaient pu se convaincre

de l'intérêt grand et toujours croissant que le peuple Flamand prenait à l'Œuvre salésienne.

C'est donc avec une entière confiance que les Salésiens se chargèrent de la direction d'un Orphelinat qui leur fut offert, l'année dernière, par M. le comte de Hemptinne, d'une noble et religieuse famille dont la foi et la charité ne se peuvent plus compter.

A quelques vingt minutes de la ville de Gand, le long d'une chaussée qui se déroule magnifiquement jusqu'à Courtrai, s'élève au milieu de gracieuses campagnes un vaste bâtiment gothique de bel aspect surtout avec la jolie chapelle qui y est attenante. C'est l'Orphelinat Saint Joseph qu'ont ouvert tout récemment les Fils de Don Bosco. Quiconque connaît les débuts humbles et modestes de toute maison salésienne pourrait en visitant notre orphelinat se convaincre qu'on y suit exactement les traditions. Bien qu'il compte déjà une année d'existence, je crois pouvoir affirmer qu'on n'y trouve pas encore le strict nécessaire. Que de difficultés à surmonter, que de privations à endurer de la part de ceux que l'amour de la gloire de Dieu et l'intérêt des pauvres orphelins ont conduit dans cette nouvelle maison salésienne ! Mais, pourquoi parler de ces choses ? N'est-ce pas pour les débuts le sort ordinaire des Oratoires de Don Bosco ? Les Œuvres de Dieu appelées à faire un grand bien dans le vaste champ de l'Église, n'ont-elles pas toutes suivi cette voie du Calvaire qui doit nécessairement et avec le temps conduire à la Résurrection, au triomphe, si l'on applique bien cette parole du saint Évangile : *Quaerite ergo primum regnum Dei et justitiam ejus, et haec omnia adjicientur vobis*. Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît (Matth. vi, 33).

Heureux de pouvoir marcher sur les traces de leur bien-aimé Père et fondateur, qui avait commencé son œuvre dans les conditions les plus humbles et à un moment bien difficile, les Salésiens de Gand furent encore consolés de leurs peines en voyant l'entreprise nouvelle conduite, pour ainsi dire, pas à pas par leur bonne Mère, l'aimable Reine du Ciel. Oui chaque pas de l'œuvre naissante, nous l'avons tous constaté, fut marqué par une fête de Marie. Le premier enfant fut admis le jour de la fête de Notre Dame du Saint Rosaire ; six jours après, un samedi, entra un second enfant pour célébrer la solennité du lendemain. la Maternité divine. Au 3^e dimanche d'octobre qui nous rappelle la Pureté de la T. S. Vierge, on accueillait un troisième enfant. Nous pourrions aisément poursuivre cette série de circonstances et de dates providentielles, mais résumons-nous plutôt en disant que c'était Marie, c'était Notre Dame Auxiliatrice qui une fois de plus dirigeait l'Œuvre de Don Bosco à Maltebrugge, comme partout ailleurs. Que cette bonne Mère en soit bénie ! Qu'Elle continue à couvrir de son manteau protecteur cette fondation destinée principalement aux petits orphelins des Flandres.

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de constater que la divine Providence a opéré durant ces

douze premiers mois. Le chiffre des internes s'élève à soixante; une vingtaine d'élèves externes fréquentent également nos cours. Les Orphelins sont partagés en trois catégories. Un assez grand nombre d'enfants trop jeunes pour apprendre un métier suivent encore les classes de l'École primaire divisée en quatre sections. Quelques enfants privilégiés, se sentant appelés par Dieu ou à la vie sacerdotale et religieuse, ou à l'évangélisation des pauvres idolâtres dans les Missions lointaines, suivent déjà les cours de latin. Enfin une douzaine de nos enfants ont commencé l'apprentissage d'un métier. Le jour de l'Immaculée-Conception, fête si chère au cœur de Don Bosco, le Directeur de l'Orphelinat avait béni une annexe des bâtiments, qui désormais renfermera les ateliers provisoires. On y a déjà installé des ateliers de menuiserie, d'ébénisterie et de sculpture, tout cela grâce au généreux concours des Mrs L. J. et L. Blanchaert qui, non contents de nous fournir deux habiles contre-maitres, veulent également suivre la marche et les progrès de nos petits apprentis et nous font ainsi espérer les plus heureux succès. D'ici à quelques jours, nous aurons un atelier de peinture artistique dont veut bien se charger M. Bressers, neveu de la famille Blanchaert et digne successeur de son père si connu en Belgique et en Hollande pour ses fines peintures décoratives dans l'art gothique. Béni soit le Seigneur qui a inspiré de tels actes de dévouement et de charité à ces dévoués Coopérateurs et qu'Il soit lui-même la récompense de ces grands bienfaiteurs de nos enfants.

A côté de ces deux ateliers nous avons une petite cordonnerie et une table de tailleurs; cinq enfants travaillent dans cette salle à réparer les chaussures et les vêtements de nos orphelins.

Il est une autre faveur divine que nous ne pouvons passer sous silence: c'est l'arrivée des chères Filles de Marie Auxiliatrice qui, dans un bâtiment contigu se consacrent aux soins matériels de l'établissement. L'expérience nous avait depuis longtemps prouvé qu'il fallait le dévouement de religieuses pour l'entretien de la lingerie et les soins de la cuisine.

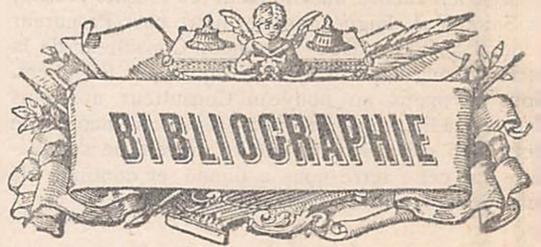
Dans cette même octave de l'Immaculée-Conception dont je parlais à l'instant on commença également l'œuvre du Vestiaire, d'un si grand secours pour les nécessités de l'Orphelinat. Cette œuvre se compose de dames et de demoiselles qui, animées d'un saint zèle pour tout ce qui concerne la charité, viennent en aide à nos dévouées Religieuses et réparent elles-mêmes le linge, les bas, les vêtements de nos pauvres orphelins. A la première réunion, le 14 décembre, ces dames étaient déjà au nombre de sept. Nous sommes certains que ce chiffre augmentera, car il est si consolant de travailler pour de pauvres enfants, les petits frères de Jésus-Christ!

Voilà, bien chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, où en sont nos œuvres à Gand. Rendons grâces à Dieu, l'auteur de tout bien, mais remercions aussi Marie Auxiliatrice qui a couvert d'une protection toute spéciale l'œuvre salésienne de Maltebrugge.

Nos plus sincères remerciements enfin à tous les

Coopérateurs et à toutes les Coopératrices ainsi qu'à tous les bienfaiteurs qui s'intéressent au développement de l'Oratoire Saint Joseph. Qu'ils nous continuent leur généreux dévouement, leur charité chrétienne qui nous est si précieuse à tous égards, et qu'ils sachent bien que nos prières et celles de nos chers enfants, leurs protégés, leur sont chaque jour acquises pour eux et leurs défunts.

Nous avertissons les personnes charitables qui voudraient coopérer plus activement à cette nouvelle œuvre qu'elles peuvent s'adresser à M. l'abbé L. Mertens, directeur de l'Orphelinat S. Joseph, à Maltebrugge, près Gand (Belgique).



Livres gracieusement offerts à notre direction,

ROME — Revue illustrée des questions Romaines, historiques, littéraires et artistiques, paraissant le 8 de chaque mois en un fascicule de 32 pages. — Abonnement d'un an 3 fr., 5, rue Bayard, Paris. Rome, mot magique qui évoque tant de gloires, tant de grandeur et tant de nobles choses. Rome, c'est la vieille capitale de l'empire romain avec tous ses souvenirs païens et chrétiens, avec ses martyrs, avec son histoire qui a été si longtemps l'histoire du monde; c'est la vie de l'Église, à travers les dix-neuf siècles écoulés; c'est le trésor où l'art chrétien a, pendant des siècles, entassé ses chefs d'œuvre; c'est surtout la Papauté, c'est le Pape, père des centaines de millions de fidèles que compte l'univers; c'est le Pape, roi et pasteur des âmes, traitant avec les gouvernements pour le développement de l'Église dont il est le chef.

Faire aimer le Pape, c'est faire aimer Notre-Seigneur; obéir au Pape, c'est obéir à Notre-Seigneur; donner au Pape le filial concours de notre argent, de notre activité, de notre apostolat, c'est travailler à l'extension du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Tel est le rôle de cette revue qui suscitera, augmentera et facilitera, nous l'espérons, les pèlerinages vers Rome. Elle montrera la grandeur et la nécessité de l'œuvre du Denier de Saint-Pierre. Elle reproduira les documents pontificaux et en permettra une collection facile. Elle tiendra ses lecteurs au courant de toutes les nouvelles romaines intéressant le monde catholique et particulièrement la France, la fille aînée de l'Église. Elle nous parlera de tous les souvenirs de la Rome antique, de la Rome artistique et de la Rome chrétienne, et par ses illustrations nombreuses les fera revivre aux yeux de ses lecteurs. etc. etc.



Un fils de Don Bosco

— 1850 — 1895 —

VIE DE MONSEIGNEUR LASAGNA

Missionnaire salésien, Évêque titulaire de Tripoli

CHAPITRE XXXII

Contre les mauvaises lectures — L'Installation d'une imprimerie — Les Lectures Catholiques en langue portugaise — Pour les émigrés italiens — Un escadron volant — Le don de l'ubiquité — Souvenir d'un centenaire — Le monument du Jubilé salésien — Une parole de conviction.

En profond connaisseur de son époque, Don Lasagna, qui avait victorieusement combattu le professeur Berra sur le naturalisme dominant dans l'éducation de la jeunesse, employa les trésors de son intelligence à guérir cette autre plaie effroyable de la société moderne, les mauvaises lectures.

Quelle peine pour son cœur si délicat, son âme si ardente, lorsqu'il constatait cette propagande de mauvais livres et de journaux impies qui se répandaient non seulement dans les grandes villes mais jusque dans les plus petits villages et conduisaient à leur perte tant de pauvres jeunes gens. Souvent il répétait cette maxime de *Sarda y Salvani* pour lequel il professait une véritable admiration: « Si le démon pouvait s'incarner d'une manière digne de sa perversité et de sa haine contre Dieu et le genre humain, il le ferait dans un mauvais journal. » Aussi, malgré ses nombreuses occupations et, en cela suivant l'exemple de Don Bosco, il s'efforça et par toutes ses œuvres et par sa parole d'opposer une digue à l'envahissement des journaux et livres pervers, impies et immoraux. Quelle ne fut pas sa joie quand dans la suite il eut l'occasion de donner une plus grande extension à ce genre d'apostolat, principalement à Nichteroy où l'oratoire de S. Rosa, après avoir supporté victorieusement les persécutions des Protestants,

était devenu en peu de temps très florissant! C'est qu'en effet Mgr Lacerda, retremant toujours son ardeur pour le bien dans les épreuves qu'on lui faisait subir, proposa au Supérieur des Salésiens d'établir dans le collège de Nichteroy une imprimerie afin d'éditer et de répandre de bons livres au milieu du peuple, comme il l'avait vu faire à l'Oratoire du Valdocco à Turin. Le généreux Prélat ne s'en tint pas seulement aux paroles, mais mettant sa bourse à contribution il donna la somme presque suffisante pour conduire l'entreprise à bonne fin. C'est ainsi qu'il eut dans les derniers jours de 1889 la consolation d'apprendre que plusieurs bons livres destinés à dissiper les ténèbres de l'erreur et de l'ignorance étaient sortis des ateliers de l'établissement. En cette même année, Don Lasagna, attaquant et surmontant hardiment toutes les difficultés qui se rencontrent sous les pas de ceux qui entreprennent de grandes œuvres, commença la publication mensuelle des « *Lectures Catholiques* » en langue portugaise, destinées à faire tant de bien même au milieu de ces contrées lointaines.

Cette nouvelle publication qui eut bientôt de nombreux lecteurs contribua beaucoup à maintenir le peu de foi qui restait dans l'esprit et le cœur de nombreux Brésiliens.

Tandis que le zélé missionnaire ne s'épargnait ni les soucis ni les fatigues pour que l'Amérique devenue désormais sa seconde patrie par l'affection eut des habitants abondamment pourvus de tous les moyens nécessaires pour s'acheminer dans le sentier de la religion, il ne perdait pas de vue ses chers compatriotes les émigrés italiens. Son cœur saignait quand il les voyait arriver au Brésil, attirés par les fallacieuses promesses des spéculateurs et des marchands de chair humaine, traîner ensuite dans la déception et l'abrutissement une existence malheureuse et, qui plus est, exposer le salut de leur âme.

Quelquefois, malgré les nombreuses occupa-

tions que lui occasionnait la direction des différentes maisons de son inspection, il allait lui-même visiter les diverses colonies italiennes et verser le baume consolateur de la religion dans les cœurs trop exposés déjà à se fermer pour toujours à toute noble aspiration surnaturelle. Plus souvent encore on l'entendait gémir et se plaindre de n'avoir pas assez de missionnaires pour en destiner quelques uns à cet apostolat qui lui était si cher. C'est pourquoi ses confrères, et en particulier, D. Peretto, D. Giordano, D. Albanello, D. Beraldi, D. Marchiori et plusieurs autres dont le nom m'échappe en ce moment, désireux de seconder le zèle de leur Supérieur, s'estimèrent heureux d'entreprendre des missions au milieu de leurs compatriotes même après les rudes fatigues d'une année scolaire. Encouragé par les heureux résultats qui suivaient ordinairement ces visites, Don Lasagna aurait voulu avoir à sa disposition une armée de missionnaires qui, libres de tout autre travail, fussent uniquement chargés de porter les secours de notre sainte religion aux nombreux colons disséminés dans ces immenses territoires et il rendit grâce à Dieu quand il sut que Mgr Scalabrini, évêque de Plaisance, avait fondé dans ce but providentiel une société de missionnaires.

Dans une page due au très éloquent archevêque de Montevideo, Mgr Soler, nous lisons ce qui suit sur D. Lasagna: « Il avait la vigueur d'un athlète infatigable: il était toujours en mouvement comme une locomotive sans freins. Il travaillait sans repos et ranimait le courage et l'ardeur de son entourage. Aucune difficulté ne l'arrêtait; elles paraissaient au contraire rendre sa volonté plus énergique et plus résolue. Toujours par monts et par chemins, on aurait cru qu'il jouissait du don d'ubiquité... » Si cette page peut s'appliquer à toute époque de la vie de D. Lasagna, elle convient d'une manière toute spéciale au moment où nous sommes arrivés

Il nous est impossible de le suivre pas à pas dans ses courses apostoliques, Pendant que nous le croyons à Villa-Colon, il est au milieu de ses chers novices de Las Piedras, ou encore, nouveau François Xavier, il parcourt les vastes contrées du Brésil, de l'Uruguay et de la République Argentine, laissant partout les traces de son zèle ardent. Il n'est aucune classe de la société à laquelle il ne cherche à faire du bien. Le journal « *El bien* » nous apprend qu'après avoir prêché aux riches et aux lettrés dans les Conférences de S. Vincent de Paul, il s'occupe des ouvriers de Montevideo et les dispose à célébrer la fête du Patronage de S. Joseph. Cette

fête est honorée de la présence de S. G. l'Evêque du diocèse, et là, devant un nombreux auditoire, l'intrépide missionnaire prononce un charmant et fructueux discours de clôture.

En 1891, à l'occasion du 3e centenaire de la mort de l'angélique Louis de Gonzague, D. Lasagna se montre fidèle aux enseignements et aux exemples de son père et maître D. Bosco, qui avait toujours inculqué à la jeunesse une grande dévotion pour l'ange de Castiglione comme le moyen le plus efficace pour se préserver du vice de l'impureté et il déploya en cette circonstance une activité telle qu'elle tient du prodige. Les journaux de l'époque et notamment « *El Bien* » cité plus haut, parlèrent longtemps de ces fêtes célébrées sur son initiative dans les différentes maisons de son inspection. Les cérémonies religieuses qui s'accomplirent en toute pompe, le charme exquis de la musique, le concours d'éloquents orateurs, l'organisation de magnifiques processions, véritable triomphe de piété, enfin des académies musicales et littéraires dans lesquelles de brillants talents offrirent leur tribut au protecteur de la jeunesse, tout cela s'entremêla dans un merveilleux concert d'enthousiasme et de foi. Tout cet ensemble, partant du grand cœur de D. Lasagna vivifiait et augmentait la bonne volonté, cimentait plus fortement l'union de tous ses confrères. Dans ces jours de joies pures et suaves, on le voyait entouré d'anciens élèves et de généreux bienfaiteurs. Ces réunions faisaient aimer davantage l'œuvre salésienne et disposaient les Coopérateurs à la favoriser de tout leur pouvoir. Aussi ces fêtes de S. Louis de Gonzague qui avaient donné une nouvelle et plus efficace impulsion à l'œuvre des Coopérateurs, furent une belle récompense des fatigues et des soucis qu'elles lui avaient occasionné. Mais par dessus tout sa joie débordait à la pensée d'avoir attiré sur ses confrères et les élèves les plus abondantes bénédictions du Ciel, tout en s'assurant à lui-même une protection plus spéciale du Saint dont il portait le nom.

En cette même année 1891, le premier jubilé solennel de l'humble Société salésienne fournit à notre prêtre apostolique une nouvelle occasion propice pour montrer toute son ardeur pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. En cet instant où cinquante années s'étaient écoulées depuis qu'un pauvre prêtre avait commencé dans une sacristie de Turin cette œuvre actuellement répandue non seulement dans l'Europe entière, mais jusque dans les contrées lointaines de l'Amérique, il était bien juste que tant dans l'ancien que dans le nouveau continent il s'élevât une voix unanime pour remer-

cier Dieu d'avoir donné au monde ce prêtre providentiel.

Ces fêtes du Jubilé d'actions de grâces furent vraiment importantes pour les œuvres de D. Lasagna, spécialement dans l'Uruguay et le Brésil. Laisant de côté les cérémonies religieuses, les académies littéraires, les concerts et les illuminations qui édifièrent et réjouirent en cette occasion tous les établissements de son inspection, nous devons mentionner le magnifique monument qui restera comme l'éternel souvenir de cette solennité au Collège Pie de Villa-Colon. Cette haute colonne qui s'élève au milieu d'un grand bassin au jet d'eau admirablement élançé, sert de piédestal à un beau médaillon en relief, représentant Don Bosco ayant à ses pieds deux enfants un livre à la main. Ce splendide monument si parfaitement réussi se dresse au milieu de la grande cour de l'établissement et semble dire à la jeunesse que Marie la couvre de son manteau virginal et que Don Bosco ne la perd pas de vue.

Cette œuvre due au ciseau du sculpteur Azzarini fut bénite par Mgr Itasa, évêque auxiliaire de Montevideo qui après la cérémonie prononça une vibrante allocution qu'à notre grand regret nous ne pouvons pas reproduire ici. Par contre nous avons le bonheur de posséder le chaleureux discours que le docteur J. Espaller, ancien élève, fit en cette occasion. Nous ne pouvons résister au désir d'en rapporter quelques passages, au moins la brillante péroraison. « Le but de nos adversaires, s'écriait l'orateur n'est pas tant de frapper directement l'Eglise que d'enlever Dieu de l'école, pour arriver ainsi à supprimer toute règle de morale, tout idéal, toute pensée supérieure à l'utilité, à l'égoïsme, au calcul, à la matière, en effaçant tout criterium de philosophie, en proclamant le déterminisme et l'irresponsabilité, en donnant toute latitude aux passions individuelles et sociales qui devront ébranler les fondements du genre humain, Contre tous ces périls, l'œuvre de D. Bosco, protégée par Marie Auxiliatrice est un véritable rempart de défense. J'en connais les armes et la force. Dans les Oratoires salésiens, on apprend à combattre le vice et l'erreur à l'école des vertueux exemples et des hauts enseignements. Les idées et les sentiments qui peu à peu croissent dans le cœur de la jeunesse, reçoivent une sainte sanction, et comme le lierre sur l'ormeau, s'attachent à l'arbre de la vie quand apparaissent les fleurs des plus belles espérances. Chaque pierre, chaque banc, chaque angle de cette maison est un trésor des plus doux souvenirs. Dans cette atmosphère passe dans mes yeux tout ce cher passé

de mon adolescence qui en ce moment se présente à mon imagination comme un fragment de cette vie pleine d'innocence et de joie, semblable à une forêt-vierge, toujours verte, pleine de couleurs et de parfums, privée de chardons et d'épines. Pour abandonner des croyances si fortement enracinées il faudrait détruire les âmes. C'est qu'en effet l'apostasie de la foi et de la vertu est impossible et absurde pour les jeunes gens élevés dans les maisons salésiennes. Avant de tourner le dos à l'autel nous verrons toujours la douce image de Marie qui nous consolera dans nos peines, nous sourira dans nos joies et nous aidera par sa toute puissance à vaincre les résistances, à surmonter les obstacles. Nous deviendrons des héros pour lutter contre les tempêtes de la vie, pour triompher sans défaillir, et si nous sommes tombés, pour nous relever plus énergiques, plus croyants, selon la parole de l'Apôtre, plus actifs, capables même pour défendre notre foi, de mourir en versant jusqu'à la dernière goutte de notre sang. Le relèvement de notre patrie est assuré avec une œuvre telle que celle de D. Bosco. L'ange de l'avenir veille au seuil de ses écoles, de ses instituts d'arts et métiers, sur la jeunesse entourée de son zèle divin, de sa charité inépuisable, afin de rendre heureuse notre patrie dont les fils ont toujours pour guide dans le chemin de la vie le devoir et la justice.

« Je termine en remerciant Dieu des faveurs qu'il nous a accordées, car la Société salésienne a toujours été pour nous une bénédiction du ciel. Je ne puis finir sans offrir nos sentiments de reconnaissance à la Congrégation salésienne; à tous ces Salésiens, hommes d'abnégation qui ont sacrifié leur vie pour notre bonheur et qui depuis quinze ans vivent dans une solitude, un recueillement trop souvent interrompu et combattu par les clameurs des ingrats. J'affirme qu'ils ont bien mérité de la patrie.

Certes Don Lasagna pouvait éprouver une grande et légitime satisfaction en constatant que le terrain qu'il avait si bien préparé produisait et continuerait à produire des fruits si délicieux et si consolants.

(A suivre).





Monsieur Armand Louis Bourdon

L'Orphelinat salésien de Maltebrugge, près Gand (Belgique) vient de perdre un de ses plus zélés Coopérateurs dans la personne de M. Armand Bourdon, mort subitement le 20 décembre 1903.

Ouvrier de la première heure dans la nouvelle fondation des Salésiens à Maltebrugge, il fut un de nos Coopérateurs et amis les plus dévoués. Plein de bonté et de charité pour les pauvres enfants de Don Bosco, il aimait à venir assister aux petites fêtes de famille de l'Orphelinat S. Joseph.

D'une piété exemplaire, il s'approchait tous les dimanches, à la grande édification des enfants, de la Sainte Table. Qu'il était beau de voir ce vieillard de 86 ans, appuyé sur le bras de son jardinier et se traînant péniblement sur la route qui conduit à la chapelle de l'Orphelinat pour y recevoir la sainte Communion et assister aux différents offices.

C'est donc un devoir bien doux que nous remplissons en rendant à sa mémoire l'hommage de notre profonde admiration et de notre gratitude la plus vive. Nous avons le ferme espoir qu'il aura recueilli là-haut le fruit de sa longue et laborieuse carrière. Toutefois les fils de Don Bosco en présentant leurs sincères et religieuses condoléances aux membres de la famille Bourdon, si dévouée elle aussi aux Œuvres salésiennes, se feront un strict devoir de continuer à prier pour le repos de l'âme de ce vénéré et regretté Coopérateur et bienfaiteur insigne.

R. I. P.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 janvier au 15 février 1903

France



AMIENS: Sœur Marie du Saint-Esprit, Religieuse Carmélite, *Abbeville*.



AMIENS: M^{me} Félicie Grumel, *Hornoy*.

CAMBRAI: M^{lle} Julie Lebleu, *Hazebrouck*.

CHAMBÉRY: M^{lle} Joséphine Tardy, *Chambéry*.

GRENOBLE: M. le docteur Ferdinand Saurel, *l'Isle en Sorgue*.

TULLE: M^{me} Julia de Bar, née de Lamberterie, *Argentat*.

VALENCE: M^{lle} Pauline Dumay, *Bourg-de-Péage*.

— M^{me} la Vicomtesse de Cantel, *Valence*.

— M. Chabaud, *Andancette*.

VERSAILLES: M^{me} Joséphine Prouteau, née Renard, *Versailles*.

Autres pays



ALSACE-LORRAINE: Sœur Marie Munier. Supérieure des Religieuses de Marie Réparatrice, *Strasbourg*.

BELGIQUE: Sœur Rosalie de Beck, Religieuse Augustine, *Bruxelles*.

— M^{lle} Josephine Lejeune, *Liège*.

— M. Edouard Derraide, *Dison*.

— M^{me} Jules Le Brasseur, née Spruyt, *Anvers*.

RUSSIE: M^{lle} Hélène de Plater, *Knaslaw*.

SUISSE: M. Louis Grivel, *Fribourg*.



Pater, Ave, Requiem.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.
Gérant: JOSEPH GAMBINO - Turin, Imp. Salésienne.